

— 273 —

Le tailleur, quand il va à l'église — far dibi dao oao oao — le tailleur, quand il va à l'église, — est habillé comme un bourgeois⁽¹⁾; — lorsqu'il va pour prendre de l'eau bénite — far dibi dao oao oao — lorsqu'il va pour prendre de l'eau bénite, — il donne un coup d'œil aux filles. — Riguedonda sur le tailleur! — riguedonda, c'est tailleur qu'il était!

Le tailleur, quand il sera enterré, — ne sera pas mis en terre bénite; — mais il sera mis au bout de la maison, — pour que les chiens aillent pisser sur lui.

A quelle curieuse étude donneraient lieu ces chansons de métiers! Bientôt j'en aurai recueilli assez pour en parler longuement. D'après une statistique récente, on a découvert que cent et quelques noms de famille en Bretagne ont été tirés de la seule industrie du lin; à tant de points de vue divers, quels renseignements n'obtiendrait-on pas de la simple poésie populaire! Une dernière réflexion sur les artisans. Entre les ouvriers en bois, le tonnelier et le sabotier, n'ont pas l'air d'être proches parents, bien qu'ils ne soient pas d'origine et de mœurs bien diverses: « le Tonnellier » de Lanmerin, en dialecte trécorrois, est un *gwerz* d'amour; « le Sabotier » de Guéméné, en vannetais, est une chanson joyeuse, sur un air de danse. La prédominance du *gwerz*, en Tréguier, devient évidente. M. Luzel, dont l'expérience en telle matière et l'autorité sont incontestables, M. Luzel déclare que les Trécorrois sont les maîtres chanteurs et les poètes de la basse Bretagne. Doit-on en conclure que cette forme de la cantilène, préférée des bardes en renom, est le genre par excellence de la poésie bretonne? Voilà une question qui dépasse, à mon grand regret, le cadre de ce rapport.

Encore à travers les montagnes Noires, sur les confins de la Cornouaille et du Léon, cette satire du *iouen* « le Pauvre Paysan » est fort répandue.

AR IOUEN.

Setu var ann daol
Souben, kig ha kaol,
Jaketa;

⁽¹⁾ Une autre version dit: *vel eur markiz*, comme un marquis.

Ar Iouen gand he koutell falt
A troc'h aman ha kig-sal.
Setu var ann daol,
Jaketa,
Souben, kig ha kaol.

Pa ia Iouen d'ar foar
Ez eo eunn den dispar,
Jaketa;
Evid ober he vourc'hiz
E pren eur bara gwiniz;
Pa ia Iouen d'ar foar . . .

Hen dribo a rei
Var-dro ar c'hreiz-dei,
Jaketa,
Hag a viro ann anter
Da kas d'he vugale d'ar ger;
Hen dribo a rei . . .

Erru e Iouen
Gand he femelen,
Jaketa,
Bronduet gat taoliou dorn,
Peur dizantet, kazi born;
Erru e Iouen . . .

Ho daou 'maint er fos
Betek fin ann noz,
Jaketa,
Kuit da uza tan, goulou,
Ha da saotri liseriou;
Ho daou 'maint er fos . . .

Pa kler ar c'horn-bout
O voudel d'ar iout,
Jaketa,
Anter maro gad ann naon
E kers evel d'eunn anaon;
Pa kler ar c'horn-bout . . .

Ar iout zo chomet
A vo astomet,
Jaketa.

— 275 —

Ha pasket gant glaour ha kranch
D'ar paotr bihan leun he vanch ;
Ar iout zo chomet. . .

Chanté au *dîner celtique* de Paris, par M. CAUBANT.

LE IOUEN.

Voilà sur la table — de la soupe, de la viande et des choux, — Jacquette. — Le *iouen* avec son mauvais couteau — coupe du beurre et de la viande salée (du lard). — Voilà sur la table, — Jacquette, — de la soupe, de la viande et des choux.

Quand va *iouen* à la foire, — il est un homme sans pareil, — Jacquette; — pour faire son bourgeois — il achète un pain de froment; — quand va *iouen* à la foire. . .

Il le mangera — vers le midi, — Jacquette; — et il (en) gardera la moitié — à porter pour ses enfants à la maison; — il le mangera. . .

Est arrivé *iouen* — avec sa femme, — Jacquette, — noircie (meurtrie) par les coups de poing, — à peu près édentée (les dents cassées), presque borgne; — est arrivé *iouen*. . .

Tous les deux sont dans le fossé — jusqu'à la fin de la nuit, — Jacquette, — quittes (pour ne pas) d'user du feu, de la chandelle, — et de salir des draps de lit; — tous les deux sont dans le fossé. . .

Lorsque résonne le *corn-bout* — appelant pour la bouillie, — Jacquette, — à moitié mort de faim, — il marche comme un trépassé; — lorsque résonne le *corn-bout*. . .

La bouillie qui est restée, — sera réchauffée, — Jacquette, — et mastiquée avec des glaires et de la salive — pour le petit garçon, plein sa manche (son ventre); — la bouillie qui est restée. . .

Ce *iouen*, qui n'est désigné que par un surnom, est tout spécial à la Cornouaille du Finistère, et ce *kouer* lamentable nous égaye, comme un infirme, à contre-cœur; si l'on rit à sa chanson, c'est que l'air est dans le registre élevé et d'un allégre entraînant. Entre les types moins misérables et plus franchement ridicules, à qui l'on jette la pierre d'autant plus volontiers qu'ils portent la tête plus haute, le chiffonnier le dispute au tailleur pour la renommée. Ce *pillaouer* vient du Léon.